

A + 209 abéc. fin v. 2008.

A+209

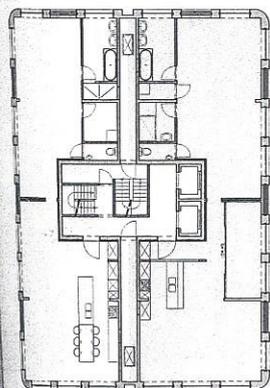
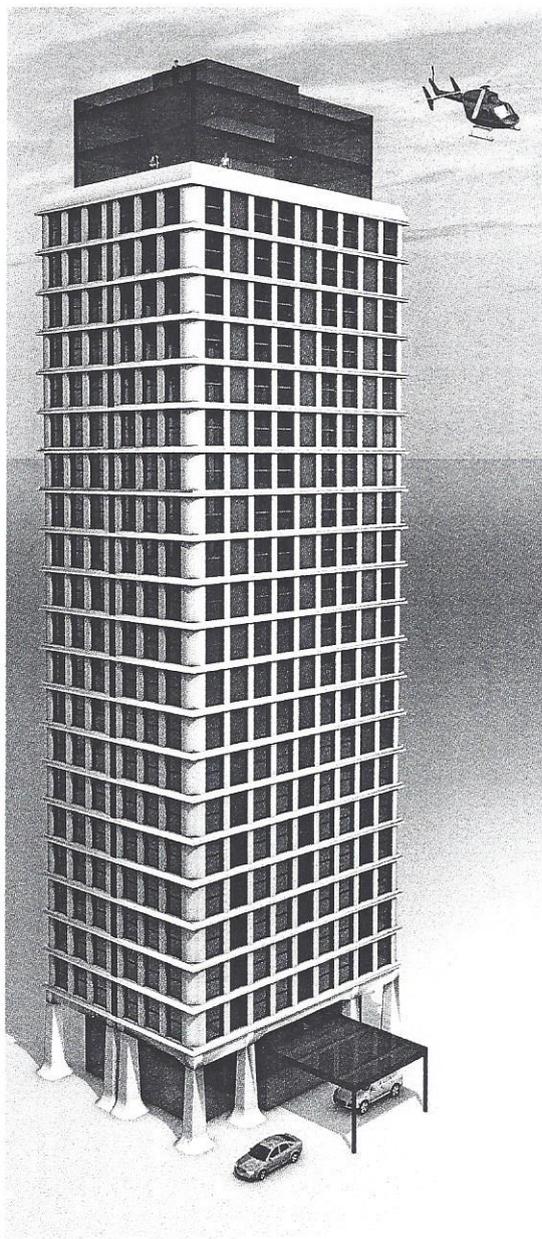
65

Braem Tower

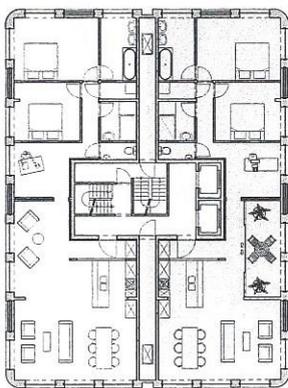
prévoit un nouveau couronnement comportant un penthouse avec terrasse, des bureaux et une terrasse commune sur le toit. Chez Braem aussi, on aurait pu dire que le couronnement était une frivolité sculpturale plutôt qu'une solution fonctionnelle. Il aurait en effet été plus économique de prévoir un réservoir d'eau avec des pompes en sous-sol. Mais Immo Flash ne suit pas les plans d'origine et installe une boîte en verre banale, sans la moindre plasticité.

Le nouveau projet rejette complètement la matérialité et l'aspect tactile de la façade. Les surfaces vitrées hautes d'un étage remplacent les fenêtres mi-hauteur avec des soubassements en briques. Dans une des façades frontales, les remplissages de briques sont entièrement remplacés par des surfaces vitrées, donnant à l'immeuble l'aspect d'un squelette en béton. Sur les autres façades, les remplissages en briques ont été conservés, mais recouverts de plaques de matériaux. Béton et briques ont été rafraîchis selon le plus grand dénominateur commun de la 'modernité'. L'entrée de l'immeuble, que les habitants de Boom appelaient communément la 'caravane', est une interprétation littérale de l'idée moderniste sur les rez-de-chaussées libres. Immo Flash a remplacé l'entrée par une cage rigide en verre, qui s'insère parfaitement entre les pilots et dont la moitié de la surface sera occupée par un fitness privé, à l'usage des habitants.

Par la modernisation technique de l'immeuble, doté entre autres de domotique, d'équipements privés, tels un fitness et de deux emplacements de parking par appartement, la tour se détache de son quartier social et se tourne vers la grand-route. On ne vise plus les habitants de Boom en tant qu'acheteurs potentiels d'un appartement, mais plutôt les couples anversoïses et bruxellois à double revenu pour lesquels la grand-route n'est plus un obstacle, mais au contraire une liaison.



2007 - plan type variante 1
2 lofts de 120 m²
(à droite, avec l'orangerie)



2007 - plan type variante 6
2 appartements de 120 m²
(à droite, avec l'orangerie)

On rase et on recommence

Jusqu'en 2003, Mons pouvait s'enorgueillir d'une tour moderne dans le skyline de la ville. Les écoles provinciales de Nursing et leur internat longeaient le boulevard Kennedy, un des bâtiments tardifs de Victor Bourgeois. Les coûts d'exploitation élevés et la présence d'amiante lui ont finalement donné le coup de grâce, entraînant sa démolition avant de la remplacer par un bâtiment plus bas, dans le prolongement des constructions alentours. Mons perd ici une de ses icônes: en effaçant une certaine échelle, c'est en réalité toute une époque qu'on efface de la mémoire.

Quand bien même il ne s'agit pas d'une des œuvres majeures de Victor Bourgeois, la tour avait une réelle emprise sur la ville, d'où son mérite. Pour Olivier Bourez, Montois et architecte-associé de Matador, et Denis Pools, ingénieur-architecte, également Montois, elle donnait une autre dimension à la ville: elle la faisait sortir de ses remparts médiévaux et lui ouvrait la porte du XXI^e siècle. Pour beaucoup de Montois, la tour trahissait justement la ville ancienne: la seule vraie tour étant celle du Beffroi, qui trône dans le centre-ville. C'était bien de cette confrontation entre les deux tours, la tour baroque en pierre au cœur de la cité et la tour moderne en verre et métal en



lisière, que se situait l'intérêt. Avec sa démolition, Mons perd par ailleurs sa vue panoramique la plus étendue sur la ville. La tour, qui comptait quinze étages de chambres d'étudiants, mettait une cantine à leur disposition au dernier étage, d'où ils avaient une vue à couper le souffle. La tour offrait une vue sur la ville comme entité, tandis que le Beffroi, avec son panorama touristique, reste enraciné dans la ville. La démolition de la tour, cause d'exaspération des Montois, ne touche pas seulement cette tour-ci, mais s'observe également dans les travaux de démolition des blocs d'habitations sociales à Mesvin, à la sortie de Mons. Il s'agit non seulement d'une échelle, mais surtout d'une époque, bannie par les Montois. [vb]